

**TRAVAUX DU COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE  
DE LA GÉOLOGIE (COFRHIGÉO)**

**TROISIÈME SÉRIE, t. XX, 2006, n° 12  
(séance du 13 décembre 2006)**

Analyse d'ouvrage :

**Pietro Corsi, Jean Gayon, Gabriel Gohau & Stéphane Tirard**  
*Lamarck, philosophe de la nature*

Presses universitaires de France, Paris, 2006, 1 vol. br., 167 p., 20 €

**Jean GAUDANT**

Les Presses universitaires de France viennent de publier un petit ouvrage collectif consacré à plusieurs aspects de la pensée de Lamarck. Cet ouvrage qui est l'aboutissement d'un séminaire d'une équipe de recherches épistémologiques et historiques de l'université Paris 7-Denis Diderot, réunit quatre auteurs ayant porté chacun attention à une facette de l'œuvre de ce grand philosophe de la nature.

Ainsi, premier par ordre d'entrée en scène, notre président s'intéresse à la « *philosophie* » de Lamarck en se référant principalement à deux de ses ouvrages : les *Mémoires de physique et d'histoire naturelle* (1797) et le *Système analytique des connaissances positives de l'homme* (1820). Le premier est l'œuvre d'un Lamarck, « penseur *antitransformiste* » convaincu que la vie « *préexiste à la formation des minéraux* » et qui oppose la notion de vie à celle de nature. Une vingtaine d'années plus tard, Lamarck se décidera à intégrer la vie à sa définition de la nature et admettra enfin que la matière inorganique préexiste à la matière vivante qui résulte de l'intervention de « *générations spontanées* ». L'auteur date de la période 1809-1815 la conversion de Lamarck.

C'est sur le statut de la « *biologie* » dans la pensée de Lamarck que s'est penché Pietro Corsi. Il souligne que, vers 1800, celle-ci était devenue, dans l'esprit du célèbre naturaliste, une composante de sa « *physique terrestre* », au même titre que sa « *météorologie* » et que son « *hydrogéologie* ». Au moment où Lamarck se convainc de l'existence des « *générations spontanées* », il envisage d'écrire un ouvrage de physique des fluides organiques dans lequel il pourrait expliquer l'apparition d'organes de plus en plus complexes. Mais cet ouvrage ne vit jamais le jour et Lamarck se contenta d'exposer plus modestement ses conceptions dans ses *Recherches sur l'organisation des corps vivants* (1802) et lorsqu'il publia, sept ans plus tard, sa *Philosophie zoologique*, il semblait avoir déjà, pratiquement renoncé à ce projet. Le

climat intellectuel pesant de la Restauration, qui dissuadait les élites de prêter le flanc aux accusations d'athéisme et de matérialisme, y contribua fortement.

Le chapitre suivant, consacré aux « *générations spontanées* » conduit Stéphane Tirard à montrer que c'est dans son *Discours d'ouverture de l'an X* (1802) et dans les *Recherches sur l'organisation des corps vivans*, publiées la même année, que Lamarck, jusqu'alors fixiste, s'est pleinement converti à la notion de transformation des espèces et a adhéré à la notion de « *générations spontanées* » dont, un demi-siècle plus tôt, l'abbé Needham s'était fait le propagandiste. L'auteur replace alors cette conversion dans le cadre des débats qui opposèrent naturalistes et philosophes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et souligne qu'une certaine contradiction apparaît dans les *Recherches sur l'organisation des corps vivans* entre les « *générations spontanées* » et l'idée de Lamarck selon laquelle les débris des êtres vivants constitueraient « *les matériaux de toutes les matières minérales* ». On en arrive ensuite à la *Philosophie zoologique* (1809), dans laquelle Lamarck effectue un retournement décisif en abandonnant la notion de dégradation progressive de l'organisation pour suivre au contraire le développement de celle-ci, des êtres les plus simples aux plus complexes et envisager le développement du monde vivant à partir de simples monades dont l'apparition pourrait avoir été le fruit de « *générations spontanées* », dotées de ce fait d'un rôle fondamental.

Le dernier texte est dû à la plume de Jean Gayon qui a choisi pour thème « *l'hérédité des caractères acquis* ». Cet article débute par une enquête historique sur l'apparition du mot « hérédité » dans le champ de la biologie, apparition qu'il situe autour de 1800. Cette année-là, dans son *Discours d'ouverture*, Lamarck postule que les modifications subies par les organismes vivants se transmettent à la descendance par « *la génération* ». Deux ans plus tard, dans les *Recherches sur l'organisation des corps vivans*, il précisera que « *le changement acquis* » ne se transmet à la descendance que s'il affecte les deux parents soumis aux mêmes circonstances et ayant les mêmes habitudes. Ces idées seront reprises dans la *Philosophie zoologique* (1809) dans laquelle Lamarck formula les deux « *lois de la nature* » qui constituent le cœur de sa doctrine. Il évoquera ensuite, dans l'introduction de *l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres* (1815), le rôle du « *besoin* » comme cause des modifications des êtres vivants.

Jean Gayon examine ensuite, chez différents auteurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'introduction de la notion d'hérédité dans le domaine biologique, puis l'apparition de celle d'« *hérédité des caractères acquis* ». Et il montre que deux grandes lignes de pensée se constituèrent autour de cette notion : celle des naturalistes désireux de vérifier sans préjugés la deuxième loi de Lamarck, et celle de ses adversaires délibérés, à la tête desquels était le médecin anglais James Pritchard.

En conclusion, voilà un petit livre indispensable pour quiconque désire connaître l'évolution de la pensée de Lamarck au cours du temps car il met clairement en évidence le changement radical intervenu à partir de 1800.